

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. V.  
V. 4-7.

DU MERCREDI 12<sup>e</sup> DE JUIN 1555<sup>1)</sup>.

Nous avons veu par ci devant, que Moÿse a beaucoup travaillé pour faire sentir au peuple la maieste qui est en la parolle de Dieu, afin qu'elle fust receuë en toute crainte. Car combien que les hommes protestent assez de vouloir obeyr à Dieu (car aussi nature les y contraint) si est-ce qu'ils ne se peuvent ranger à sa parolle: et toutesfois c'est la vraye espereuve pour cognoistre si nous sommes subiets à Dieu, ou non. Mais là se voit la rebellion du monde. Et combien qu'on confesse qu'il faille recevoir la parole de Dieu sans contredit: neantmoins à grand'peine en trouvera-on de cent l'un qui s'humilie à bon escient, pour luy attribuer l'authorite qu'elle merite. Et pourquoy cela? Car nous n'apprehendons point la maieste de Dieu, qui se declaire là. Voila donc pourquoy Moÿse non sans cause a remonstré ci dessus tant souvent, que la parole de Dieu doit estre de telle maieste envers nous, que toutes creatures tremblent sous icelle. Et maintenant derechef il adiouste une confirmation de ce propos, en disant *que Dieu a parlé au peuple face à face en la montagne, du milieu du feu.* Comme s'il disoit: Vous n'avez maintenant nulle cause de douter, si la doctrine que ie vous propose est de Dieu ou des hommes. Car elle a este tant et plus approuvee: Dieu s'est declairé à vous par signes visibles et notoires, tellement que vous devez sentir que c'est luy qui a parlé. Maintenant nous voyons l'intention de Moÿse. Mais devant que passer outre, on pourroit ici faire une question: Comme il est dit que Dieu a parlé face à face: veu que les hommes ne peuvent comprendre sa gloire infinie, et de quel oeil pourrons-nous contempler l'essence de Dieu? nous sommes tant debiles, que si Dieu seulement nous envoie un petit rayon de sa clarté, nous voila tout esblouis et confus. Et d'autrepart nous savons ce qui est dit, que nous ne pouvons voir Dieu face à face iusques à tant que nous soyons renouvellez, qui ne sera que iusques au dernier iour. Car maintenant (dit S. Paul) nous ne voyons que comme en un miroir, et en partie, voire et en obscurite. Qui plus est il dit en l'autre passage, que l'Evangile auioird'huy nous presente la maieste de Dieu en telle sorte, que nous le pouvons voir: mais la Loy a este obscure, et y a eu un voile pour empescher que les peres n'ayent point cogneu Dieu en telle façon, et si

privee, que nous faisons auioird'huy. Mais tout cela s'accorde tresbien. Car quand nous ferons comparaison de la Loy avec l'Evangile, il est certain qu'on trouverra ce que dit saint Paul estre veritable. Car alors Dieu ne s'est point declairé en telle familiarite, comme il fait à nous par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ qui est son image vive. Auioird'huy donc nous sont deployez les grands thresors de sagesse, que Dieu nous appelle au royaume des cieux, et qu'il monstre qu'il nous tient pour ses enfans et heritiers: cela n'a pas este du temps de la Loy. Au reste combien qu'auioird'huy nous ayons une telle cognoissance, et si privee: tousiours ce que nous avons allegué demeure vray, c'est assavoir que nous ne voyons qu'en partie. Pourquoi? Car nous ne sommes pas encores participans de la gloire de Dieu, et ainsi nous n'en pouvons pas approcher; mais il faut qu'il se revele à nous selon nostre rudesse et infirmité. Tant y a que depuis le commencement du monde, que Dieu est apparu aux hommes mortels, ce n'a pas este pour se declairer tel qu'il estoit: mais selon que les hommes le pouvoient porter. Il nous faut donc tousiours venir là, que Dieu n'a pas este cogneu des Peres, et auioird'huy il ne nous apparoist pas en son essence: mais il s'accorde à nous: d'autant qu'il faut que selon nostre portee il descende pour nous faire sentir qu'il nous est present. Or tant y a que non sans cause Moÿse dit ici, *qu'il a parlé face à face.* Car il entend que le peuple n'a point eu une coniecture pour douter, ou pour concevoir seulement quelque opinion: mais qu'il a eu un tesmoignage infallible, tellement qu'il pouvoit conclure: Voici Dieu qui s'est tellement communiqué à nous, que nostre foy ne doit plus estre incertaine, et la doctrine qu'on nous propose en son Nom, ne doit plus estre agitee en dispute, assavoir si elle merite que on la reçoÿve, ou non. Pourquoi? Car Dieu a baillé une certaine marque qui ne nous peut decevoir ni laisser en doute qu'elle ne soit procedee de luy. Maintenant donc nous voyons quelle est l'intention de Moÿse. Et pourtant de là nous avons à recueillir une bonne instruction. C'est que si Dieu ne se declaire pas à nous si haut comme nostre appetit le porte: que nous sachions que c'est pour nostre profit et salut qu'il le fait. Car regardons à nostre infirmité, et cela sera pour rabbaïsser l'audace à laquelle nostre nature nous sollicite tousiours. Car nous voudrions nous enquerir des secrets de Dieu sans fin, ne sans mesure. Et pourquoy? Car nous ne sentons pas quelle est nostre faculte. Et pourtant magnifions la bonte de nostre Dieu, veu qu'il luy plaist d'avoir regard à nous, et à nostre rudesse, et qu'il est content que sa gloire nous soit cachee, afin que nous n'en soyons

1) Ce sermon correspond au second de la collection de 1562, p. 31-49, où cependant il est dit se rapporter au Ch. V. v. 1-4.

point abysmez. Car (comme desia nous avons dit) nous ne la pouvons porter estans ainsi fragiles que nous sommes. Or cependant sachons que il n'y a plus nulle excuse, quand Dieu nous aura donné quelque signe evident de sa presence, sinon que nous luy facions l'hommage duquel il est digne. N'attendons point donc que Dieu vienne en sa gloire inestimable, que les cieus se fendent, que tous les Anges de paradis nous apparoissent: mais quand nostre Seigneur nous declaire que c'est luy qui parle, que cela nous suffise, humilions-nous incontinent. Car si nous voulons ici estre si tardifs, il nous sera reproché, que nous luy aurons tourné le dos, cependant qu'il nous monstroit sa face. Il est vray qu'en l'autre lieu il nous est dit, que les hommes ne peuvent voir la face de Dieu, qu'ils ne perissent: mesmes combien que Moysse ait eu ceste revelation telle comme il en est parlé aux Nombres<sup>1)</sup>, que Dieu luy a este familier comme à son ami: tant y a qu'il est dit qu'il ne l'a veu, sinon comme par le dos seulement. Mais c'est afin de nous monstrier tousiours, qu'il ne nous faut pas presumer d'approcher de Dieu, cependant que nous serons environnez de nostre chair, que nous ne devons point penser de parvenir si haut. Car si les Anges mesmes de paradis sous la figure des Seraphins, cachent leurs yeux, quand il est question que Dieu se monstre: que sera-ce de nous qui ne faisons que ramper ici sur terre? Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que Dieu nous condamnera de nostre ingratitude, quand nous n'aurons point voulu contempler sa face, et que les signes qu'il nous monstre de sa presence ne nous aurent point suffi. Sur tout retenons ceci, qu'il est question de nous assuiettir tant à la Loy, comme à l'Evangile: car c'est là principalement que Dieu veut estre cogneu des hommes, afin qu'on l'adore, recevans simplement tout ce qui procede de sa bouche. A quelle fin donc appliquerons-nous ceste sentence de Moysse? c'est quand l'Ecriture nous est mise au devant, qu'on nous la presche, et qu'on nous l'expose, ou que nous la lisons: que ceste preface soit pour nous humilier, afin qu'en toute reverence Dieu soit exalté de nous, et que nous n'attentions point de repliquer à sa parole: mais que nous tremblions sous icelle, comme il en est parlé au Prophete Isaie. Car tout ce qui est contenu en l'Ecriture sainte nous est si bien approuvé, qu'on peut dire que Dieu a parlé aux hommes, voire se monstrant d'une façon visible. Or cependant Moysse adiouste: *Qu'il a este entre deux comme moyennneur de Dieu et des hommes, à cause que le peuple craignoit, et qu'il n'osoit point monter en la montagne.* En quoy Moysse signifie, que

1) L'édition de 1562 dit plus iustement: en Exode (33, 11. 23).

si la Loy a este apportee par un homme mortel: que cela ne doit point deroguer à l'autorite d'icelle. Pourquoy? Car cela est pour l'imperfection du peuple, c'est son vice. Et c'est un passage bien digne d'estre noté. Car nous cerchons tousiours des subterfuges, afin de pouvoir mespriser la parole de Dieu. Il est vray que nous n'en ferons pas semblant ouvertement: mais tant y a que ceste malice se trouvera quasi en tout le monde, que nous serons bien aises, quand nous trouverons quelque couleur pour dire: O ie ne say si ceste parole est de Dieu, ie ne say si elle s'adresse à moy, ie ne say en quelle condition. Voila donc comme le monde tasche tousiours à s'exempter de l'obeissance de la parole de Dieu: et ceste excuse est par trop commune, quand on dit: Et voire, il est vray que Dieu doit bien estre obey: mais cependant ce sont des hommes qui preschent, semblables à nous. Et faut-il que leur doctrine soit escoutee, comme si les hommes nous estoient apparus du ciel? Il semble à beaucoup de gens que cela suffise: encores qu'ils soyent rebelles à Dieu, ou bien qu'il ne leur chaille pas beaucoup de s'assuiettir à luy, et à sa parole. Or nous avons ici une response pour nous couper broche à tout cela: c'est que Dieu, quand il envoie sa parole par la main des hommes, le fait à cause de leur vice et de leur infirmité. Cependant il ne laisse pas de nous donner quelque marque de sa gloire, tellement que sa parole est assez cogneue celeste: que quand on s'est deurement enquis, on voit que Dieu l'a approuvee tant et plus. Ainsi ce n'est pas seulement pour les Peres anciens que Moysse a parlé: mais ceste admonition-la s'adresse à nous: c'est assavoir que si les hommes nous sont constituez messagers, pour prescher la parole de Dieu: que cela ne doit nullement deroguer à la maiesté d'icelle. Et de fait nous cognoissons mal nostre fragilité, quand nous desirons que Dieu face tous les iours miracles: et ne savons pas mesmes ce qui nous est propre. Car quant aux miracles, il y en a eu assez pour ratifier la verite tant de la Loy, que de l'Evangile, à ce que nous en ayons pleine certitude: mais cependant auioird'huy il nous est propre que Dieu nous envoie gens semblables à nous, ausquels il commette le message de nous enseigner en son nom, et en son lieu, comme il nous alleche doucement à soy, et avec toute humanité. Pensons-nous estre suffisans pour soutenir sa presence, quand il viendroit à nous tel qu'il est. Helas il faudroit que nous fussions tous consommez. Si Dieu parle en sa force, nous savons ce qui est dit, que ce sera pour faire decouler les rochers et les montagnes: et nous qui sommes si foibles que rien plus, pourrions-nous subsister devant une telle vertu, qu'elle ne foudroye pour nous abysmer?

Notons donc quand Dieu a ordonné que sa parole nous fust preschee, et que nous l'eussions par escrit: qu'en cela il s'est accommodé à nostre foiblesse, et qu'il nous traite comme s'il estoit homme mortel, afin que nous ne soyons point espouvantez venans à luy, mais que nous y soyons attirez avec toute douceur. Au reste quel honneur este-ce qu'il nous fait, quand il luy plaist choisir d'entre nous gens de nulle vateur, qui toutesfois representent sa personne, et qui parlent à nous en son Nom? Car que sauroit-il attribuer plus aux Anges de paradis? leur sauroit-il donner une charge et office plus honorable? Quand donc il daigne bien constituer les hommes en une chose si noble, et si excellente, comme de porter sa parole: en cela il nous montre quelle est sa bonte envers nous, c'est assavoir plus que paternelle. Or d'autrepart il esprouve nostre humilite. Car s'il tonnoit du ciel, qu'il nous apparust visiblement: que les Anges descendissent: il ne se faudroit point esbahir, si on adioustoit foy à sa parole. Mais quand et grans et petits reçoivent l'ordre qu'il a institué en son Eglise, c'est assavoir qu'on obeisse à sa parole, quand elle se presche: voila où nostre foy est examinee. Mais cependant revenons tousiours là, que Dieu s'est declairé assez aux hommes: tellement que nous n'avons nulle occasion de mettre sa parole en doute, et disputer dont elle est venue. Car sa volonté nous est plus que certaine: moyennant que nous ne soyons point ingrats à recevoir les signes qui nous en sont donnez. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage de Moÿse, quand il dit que le peuple n'avoit point osé monter en la montagne à cause de la frayeur qu'il avoit conceuë. Et combien qu'aujourd'huy nous ne refusions pas que Dieu parle à nous: si est-ce quand tout sera bien regardé, qu'il ne nous seroit point profitable. Et pourtant cognoissons que cela ne doit rien amoindrir de la certitude de nostre foy, quand Dieu use ainsi du moyen des hommes. Il est dit consequemment, que Dieu a enseigné le peuple disant: *Je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ay tiré de la terre d'Egypte. Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face.* Ici Dieu, pour retenir le peuple d'Israel en bride, luy remonstre, que la cognoissance qu'il a le doit separer de toutes superstitions. Car si les Payens ont eu des idoles, et qu'ils se soyent esgarez apres leurs erreurs et fantasies: il ne s'en faut point esbahir. Cognoissons que c'est de l'homme en soy. Nous sommes tant enclins à vanite que c'est pitié, il ne faut point que nous allions à l'escole pour apprendre à estre trompez: car chacun en est assez grand docteur. Brief nous tendrons tousiours à mal, voire sous espece de bien: tellement qu'au lieu de servir à Dieu, il n'y aura en nous que corruption et idolatrie.

Et ainsi les Payens ont eu leurs superstitions diverses: car chacun s'en est forgé à sa poste: et cependant le Dieu vivant a este delaissé de tous. Et pourquoy? Car aussi il n'avoit point fait la grace à tout le monde, de se declairer. Voila donc les hommes qui se sont abbrutis: mais c'estoit par faute de doctrine. Tant y a que cela ne les a point excusez: car ils sont tousiours coupables devant Dieu. Et au reste la source d'idolatrie est venue d'ingratitude et malice, que les hommes ont delaissé Dieu de leur propre mouvement. Mais quand le monde a este abastardi (comme i'ay desia touché) les povres Payens ont erré comme aveugles: car il n'y avoit nulle clarte pour leur monstrier le chemin de salut. Or ici Dieu accuse le peuple d'Israel de rebellion, sinon qu'il se tienne à sa Loy qu'il luy a donnee. Pourquoi? *Je suis l'Eternel ton Dieu.* Quand il dit: *Je suis l'Eternel*, c'est pour exclurre tous les dieux qui ont este inventez des hommes. Comme s'il disoit: Il n'y a qu'une seule Deite: or elle se trouvera en moy. Il faut donc conclurre que ceux qui m'ayans cogneu, se destournent apres leurs idoles, n'ont nulle excuse qu'ils n'ayent renoncé à leur escient au Dieu vivant. Or quand il adiouste *qu'il est le Dieu de ce peuple*, c'est pour monstrier qu'il s'est assez declairé. Comme s'il disoit: *Je vous ay separé d'avec tout le reste des hommes, vous voyez comme les autres extravagent: mais c'est d'autant qu'ils n'ont point de conduite ni adresse.* Or ie vous ay choisis pour mon peuple, et ie me suis baillé à vous. Puis qu'ainsi est donc que ie suis vostre Dieu: tenez-vous maintenant à moy: ou vous aurez beaucoup moins d'excuse que les Payens. Il faudra que vostre vengeance soit double, voire cent fois plus grievre, d'autant que vous m'aurez faussé la foy promise, que vous aurez rompu l'alliance que j'ay contractee avec vous. Il allegue encores outre plus la grace qu'il avoit faite à ce peuple, disant, *qu'il l'a tiré hors du pays d'Egypte, de la maison de servitude.* En quoy il signifie qu'il l'a tellement obligé à soy, que le peuple ne se peut revolter, qu'il ne merite d'estre encores puni. Car voyant qu'il aura oublié la redemption par laquelle il avoit este acquis, son ingratitude sera double. Puis qu'il estoit racheté de la main de Dieu, il falloit qu'il s'addonnast au service de luy qui estoit son Redempteur. Et notamment il appelle *Egypte Maison de servitude*: afin que le peuple pense bien en quelle condition il estoit là. Car nous voyons comme ceux qui avoyent soupiré et crié, quand on les opprimoit en telle violence et tyrannie, que nous lisons en Exode, si tost que Dieu les a delivrez, demandent de retourner. Et d'où procede cela, sinon qu'il ne leur souvient plus de ceste oppresse qui leur estoit faite: et le diable leur crevoit les yeux, afin que la

grace de Dieu ne fust point prisee d'eux comme elle le merite? Voila pourquoy maintenant Moÿse intitule le pays d'Egypte: Maison de servitude. En la fin le commandement est adiousté, *que le peuple n'aura point d'autres dieux devant la face de celui lequell il doit tenir pour son Dieu.* Maintenant appliquons toute ceste doctrine à nostre usage. Et en premier lieu, quand il dit: *Je suis l'Eternel:* Apprenons de tellement poiser ce mot, que quand la maïeste de Dieu nous est apparue, que nous n'imaginions point d'autre Deite. Car Dieu ne peut souffrir d'autre compagnon. Si le soleil obscurcit la clarte des estoilles: n'est-ce pas raison quand Dieu se declaire, qu'un chacun l'adore, et que toute gloire qui aura este auparavant, soit lors comme aneantie? Voila pourquoy il est dit aux Prophetes, que quand le Seigneur regnera, il n'y aura plus d'autre clarte que la sienne: que le soleil mesmes sera obscurci: la lune sera convertie en tenebres. Cela est pour nous monstrer, que si nous meslons avec Dieu quelques fantasies de nostre teste: que nous derogons d'autant au droit qui luy appartient. Car il ne peut porter nul compagnon. Il faut donc que ce mot d'Eternel abbatte en nous toutes phantasies, afin que nous ne prenions plus licence de concevoir ne ceci ne cela. Contentons-nous simplement d'avoir un seul Dieu, et que celui-la nous suffise. Voila pourquoy aussi il est dit: Quand nostre Seigneur Iesus aura dressé et établi son siege au monde, que les idoles d'Egypte trebuscheront. Or ce passage-la nous appartient. Car tout ainsi que Moÿse disoit au peuple ancien: Vous avez l'Eternel qui vous est apparu, il faut donc que tous idoles soyent chassés du milieu de vous: aussi maintenant puis que Dieu s'est declairé à nous en la personne de son Fils unique, il faut que tous idoles tombent bas. Or nous savons que ce pays d'Egypte en a este plein et farci sur tout le reste du monde. Quand donc nous aurions este plongés en mensonges et tenebres auparavant, que nous aurions eu un nombre infini d'idoles, il faut que tout cela se decoule et s'evanouÿsse, quand Dieu declaire qu'il est l'Eternel. Mais encores quand il se nomme *notre Dieu:* c'est afin de nous apprivoiser à luy, tellement que sa maïeste nous soit cogneue d'une façon amiable. Car si Dieu seulement parloit de son eternite, et de son essence: souvent nous serions tout confus. Il est vray que cela suffiroit pour condamner toutes nos resveries: mais cependant si est-ce que nous ne pourrions pas estre instruits proprement à nostre usage. Il faut donc que Dieu, apres nous avoir declairé qu'il est luy seul qu'on doit adorer, et auquel on doit faire hommage, qu'il vienne d'une façon douce et familiere, afin que nous le puissions sentir pour nostre pere, et pour nostre maïstre:

que nous cognoissions qu'il se veut allier avec nous, afin que nous adherions à luy. C'est ce qu'emporte ce titre qu'il s'attribue en ce passage, disant: Je ne suis point seulement l'Eternel qui vienne ici pour t'effrayer: mais ie suis quant et quant ton Dieu, ie t'ay choisi à moy, ie veux que tu sois mon heritage. Or maintenant donc nous voyons comme Dieu autorize sa Loy, afin que nous la recevions en toute crainte et humilite: et cependant qu'il nous la veut rendre amiable, afin que nous y prenions goust, et que nous prenions plaisir de nous submettre à icelle, et nous laisser gouverner selon la doctrine qui y est contenue. Et ainsi en somme toute excuse nous est ostee, quand auïourd'huy nous ne ferons hommage à nostre Dieu, renonçans à toutes superstitions, et à tout ce qui est contraire à son service. Pourquoi? Pource qu'il nous doit attirer à soy par ces titres qu'il s'attribue, lesquels sont pour nous tenir en crainte. Quand il nous parle de son empire qu'il a par dessus nous, et quand il se dit nostre Dieu: cela nous doit faire gouster sa bonte paternelle. Et tous les deux sont ici contenus. Nous voyons donc qu'il ne reste sinon d'escouter ce qui nous est monstré en la Loy de Dieu, et nous y tenir simplement. Et voila pourquoy il reprochoit au peuple d'Israel, qu'il ne l'avoit point en crainte ni en amour. Si ie suis ton Dieu, et ton maïstre, où est la crainte? Et si ie suis ton pere, où est l'amour? dit-il par le Prophete Malachie. Il n'y a nulle doute que le Prophete ne regarde à ce qui est ici touché en bref par Moÿse. Car quand Dieu se nomme l'Eternel: c'est afin que nous luy portions la reverence qui luy est duee. Quand il se nomme Dieu du peuple: c'est afin de le gagner par amitié, et de luy monstrer que, puis qu'il l'a eleu, c'est bien raison qu'il se remette du tout entre ses mains. Or si cela a esté sous la Loy, auïourd'huy il nous compete davantage. Car combien que Dieu en la personne de son Fils unique ait voulu estre comme aneanti: tant y a qu'il est tousiours demeuré en sa gloire, et que cela n'a rien diminué de ceste hautesse dont il est ici fait mention. L'aneantissement de nostre Seigneur Iesus Christ est un tesmoignage infallible de la misericorde de nostre Dieu: mais quoy qu'il en soit, cela ne nous doit point induire à mespris. Car cependant Dieu nous a voulu attirer à sa gloire infinie, afin d'estre adoré de nous, quand il est ainsi descendu. C'est donc à bon droit qu'auïourd'huy il nous reprochera, qu'en toutes sortes nous serons inexcusables, sinon que nous le craignons, et que nous l'aimions. Car il se monstre nostre Dieu et nostre maïstre. Où est donc la crainte, quand nous ne tenons conte de ce qu'il nous commande, que nous sommes durs à ses menaces comme pour le despiter, que nous poursuivons tousiours en nos male-

fices, combien qu'il se declaire nostre iuge, qu'il nous appelle à conte, que nous ne faisons que nous en mocquer? Où est la crainte qui est deüë à nostre Dieu? Car si c'estoit une creature mortelle, nous la craindrions plus que nous ne faisons pas le Dieu vivant, qui a toute maistrise par dessus nous. Au reste, ce n'est point assez que nous craignons Dieu d'une façon servile comme estans forcez: mais il faut que l'amour y soit coniointe. Et voila pourquoy il se nomme nostre pere. Et mesmes nous avons à noter que, quand il s'est declairé le Dieu d'Israel, sous ce mot il a entendu qu'il nous seroit aussi sauveur. Tu es nostre Dieu (dit le prophete Habacuc) et nous ne pouvons perir. Ainsi donc retenons bien ces tiltres, d'autant qu'ils nous appartiennent, c'est à dire, qu'ils doyvent servir auiourd'huy à nostre instruction, quand la maiesté de Dieu est apparue en nostre Seigneur Iesus Christ. Or cependant il nous faut aussi noter ce qu'il adiouste de la grace qu'il avoit faite à son peuple. *Je t'ay tiré (dit-il) hors du pays d'Egypte.* Il est vray qu'ici Dieu a voulu specialement obliger le peuple d'Israel à soy par dessus toutes nations. Et voila pourquoy il a notamment exprimé la redemption qu'il avoit faite. Mais quand Dieu parle, il nous faut recueillir tous les benefices par lesquels il nous a obligez à soy, lesquels sont infinis et inestimables: mais tant y a qu'il nous les faut gouster selon nostre mesure, et que là il nous faut appliquer tous nos sens: et voyans que nous deffailions, il nous faut tant mieux efforcer à en cognoistre pour le moins ce qui nous pourra instruire en la crainte, et en l'amour de nostre Dieu. Dieu donc parle-il? Il nous faut en premier lieu considerer que c'est luy qui nous a creez et formez: nous sommes donc siens. Voila un bien lequel est desia assez exquis. Qu'un chacun s'employe tant qu'il pourra à servir Dieu, le pourrons-nous recompenser selon que nous sommes tenus à luy, ne fust-ce sinon qu'il nous a mis en ce monde, et qu'il nous y nourrit? Mais encores quand nous comtemplons haut et bas les tesmoignages qu'il nous rend de son amour, voyans qu'il a creé le monde à cause de nous, qu'il a destinees et consacrees toutes choses à nostre usage, voyans qu'il a imprimé son image en nous, afin que nous soyons immortels, qu'il nous a appresté un heritage meilleur que ceste vie caduque: quand nous voyons tout cela, ne faut-il pas que nous soyons plus que stupides, si nous ne sommes ravis d'une affection ardente d'adorer nostre Dieu, et nous vouer, et dedier du tout à luy? Mais outre cela, il nous faut faire enquete de tous les biens que Dieu nous a fait, tant en commun qu'en particulier à chacun de nous: et alors il faudra qu'on confesse avec David, Seig-

neur, quand ie pense à tes graces, voila mon esprit qui est plongé comme en un abysme: cela surmonte les cheveux de ma teste, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume 40. Au reste cependant apres que nous aurons cogneu que nous sommes tant obligez envers nostre Dieu, voire en general: qu'un chacun en son privé pense aussi aux benefices qu'il a receus de la main Dieu. Qu'au lieu qu'il estoit dit acienement au peuple d'Israel: *Je t'ay racheté de la terre d'Egypte:* que nous cognoissions dont c'est que nostre Seigneur nous a tirez quand il nous a voulu tenir de sa maison, et de son Eglise. Car nous sommes enfans d'Adam, maudits de nature, heritiers de mort, nous n'avons en nous que peché: et par consequent il faut que nous soyons execrables à nostre Dieu. Que les hommes se plaisent, et qu'ils se glorifient tant qu'ils voudront: si est-ce que voici leur origine, voici toute leur noblesse, c'est qu'ils sont esclaves de Satan, qu'ils ont un abysme de peché, et de corruption en eux, qu'ils n'ont que l'ire et la malediction de Dieu sur leurs testes: bref estans bannis du royaume des cieus ils sont abandonnez à tout malheur. Or nostre Seigneur nous a retirez de là par la main de son Fils: il ne nous a point envoyé seulement un Moyse, comme au peuple ancien: mais il n'a point espargné son Fils unique, il l'a livré à la mort pour nous. Estans donc ainsi rachetez d'un prix si cher et si inestimable, comme est la sang sacré du Fils de Dieu: ne devons-nous pas nous adonner du tout à luy? Et au reste s'il a este dit, qu'Egypte soit maison de servitude: ie vous prie, qu'est-ce quand le diable nous tient en ses liens, et sous sa tyrannie, que nous n'ayons moyen d'eschapper de la mort, que nous soyons exclus de toute esperance de salut, que Dieu nous soit contraire? Quand nous sommes exemptez de tout cela: ne voila point une redemption beaucoup plus excellente, que celle dont parle ici Moyse? Et ainsi au lieu qu'il estoit dit au peuple ancien: *Ton Dieu t'a racheté de la terre d'Egypte:* maintenant il est dit que nous ne sommes point à nous, comme saint Paul en parle au 14. des Rom. et au 7. aussi de la premiere aux Corinth. Nous ne sommes point à nous: il ne faut point que les fideles se donnent liberte de faire ce que bon leur semblera, et qu'un chacun vive à son appetit. Pourquoy? Le Seigneur Iesus est mort, et ressuscité afin de dominer et sur les vivans, et sur les morts. C'est donc bien raison que Iesus Christ soit Seigneur de la mort, et de la vie: puis qu'il ne s'est point espargné quand il a este question de nostre redemption et salut. Et au reste, outre ce que le Fils de Dieu s'est offert pour nous racheter: cognoissons qu'auiourd'huy par le moyen de l'Evangile il nous fait participans de ce bien-la: car il nous recueille à soy, afin que nous soyons son troupeau.

Il est vray qu'il est l'Agneau sans macule, qui a effacé les pechez du monde, il s'est offert afin de reconcilier les hommes à Dieu: mais tant y a que nous voyons beaucoup de peuples qui sont laissez, et ausquels la porte est fermee, que Dieu ne leur fait point ceste grace de les illuminer en la foy, comme nous. Et ainsi notons bien, que d'autant que l'Evangile nous est annoncé, et que là nous avons tesmoignage que le Fils de Dieu veut faire valloir en nous ceste redemption qu'il a accomplie une fois, et qu'il veut que nous iouyssions d'un tel bien: apprenons que nostre ingratitude sera tant plus villaine, sinon que nous mettions peine de nous adonner à nostre Dieu, lequel nous oblige ainsi à soy. Si les incredules font des chevaux eschappez, qu'ils se desbordent aussi en leurs superstitions, et en leur vie dissolue: et bien, c'est d'autant qu'ils n'ont point de bride, qu'il ne les a point retirez comme ses domestiques. En la papauté nous voyons l'horrible confusion qui y est: mais cependant il n'y a aussi nulle doctrine qui soit pour reduire les hommes à Dieu: plustost c'est pour les en alier. Et nous voyons que le diable a tellement là gaigné, que tout est plein de tromperie, et d'illusions, et que le Dieu vivant est delaisé. Voila donc une confusion horrible. Mais de nostre costé quand Dieu nous retire à soy: n'est-ce point une obligation plus estroite pour nous faire pleinement conioindre à luy, pour nous faire tenir sous l'obeissance de la doctrine qui nous est proposee en son Nom? Et ainsi apprenons de nous tenir tellement à nostre Dieu, que nous renoncions à tout ce que nous pourrions forger en nostre teste: et qu'il n'est plus question de chanceler ne ça ne là, ne d'estre agitez en façon que ce soit, cognoissans qu'il y a un seul Dieu qui nous veut posseder, voire et posseder tellement, que son honneur ne luy soit point ravi pour le transporter aux creatures, et qu'il veille sur nous, afin que nous cognoissions que c'est luy seul que nous devons invoquer, et avoir nostre refuge à son secours, et à sa grace. Et au reste, puis qu'il nous veut avoir et tenir de sa maison: que nous cheminions comme en sa presence et devant ses yeux, voire en telle sorte que nous l'adorions comme nostre seul Dieu, non point seulement en ceremonies, ne par protestation exterieure: mais que nous l'adorions en nostre coeur, comme nous savons que son service est spirituel: bref qu'il possede et nos corps et nos ames, afin qu'il soit glorifié en tout et par tout.

LE DEUXIEME SERMON SUR LE CHAP. V.  
V. 8—10.

DU LUNDI 17<sup>E</sup> DE IJUN 1555<sup>1</sup>).

Pource que les hommes sont si enclins à corrompre le service de Dieu par superstitions meschantes, il faut que Dieu les menace, afin qu'ils soyent retenus comme par force: ou autrement leur vanité les transportera pour imaginer de Dieu tout le contraire de ce qui convient à sa maïesté. Et c'est un poinet notable que cestuy ci, comme desia nous en avons touché. Car il semble quasi qu'il n'estoit ia besoin de deffendre au peuple d'Israel qu'il ne se fist nulles images depuis qu'il avoit cogneu le Dieu vivant: mais pour nostre inclination maudite, il a fallu que ceste deffense fust adioustee si estroite que nous la voyons. Et c'est aussi bien pour nous que cela s'est fait. Car ce vice est comme enraciné au profond de nos os, sinon que Dieu nous montre qu'il ne souffrira point l'idolatrie, et que nous soyons navrez d'une telle menace, il n'y a celui de nous qui ne forge des idoles en nombre infini: et par ce moyen voila l'honneur de Dieu vivant, qui est transporté à nos fantasies. Notons bien donc qu'ici nous sommes redarguez d'avoir une nature perverse et maudite, et qui nous attire tousiours à superstition: et qu'il est besoin que nous soyons retenus d'une façon violente. Car de nostre bon gré iamais nous ne pourrons servir à Dieu en ceste pureté-la, que nous n'imaginions rien de luy, sinon ce qui luy est propre. Cependant aussi nous voyons dequoy servent nos bonnes intentions. Car s'il y a chose où les hommes se puissent excuser, qu'ils cuident bien faire: c'est quand ils se forgent des idoles. A quelle fin le font-ils, sinon pour servir à Dieu, et pour estre incitez à plus grande devotion, et pour avoir plus de certitude que Dieu les exaucera en leurs requestes? Voila donc les hommes qui peuvent prendre ceste couleur de bonne intention: mais nous voyons au contraire que Dieu se despite, nous voyons qu'il prononce une sentence horrible de condamnation sur tous ceux qui se laissent ainsi gouverner par leur cuidier. Ils diront assez, (et la chose aussi est telle) qu'ils pensent servir à Dieu. Mais quoy? Il n'accepte point un tel service: mais plustost le maudit, et le tient execrable, et à bon droit. Car comme nous avons montré ci dessus, sa maïesté est desguisee, quand on luy veut faire quelque image visible. Nous sommes donc instruits en ce passage, de ne point faire ce que bon nous semblera. Et sur tout quand il est question du service de Dieu, que nous n'attentions rien à nostre fantasie: mais suivions en

1) Ce sermon correspond au troisième de la collection de 1562 p. 50—72.